

Laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents

#3 Les trottoirs



14 au 18 décembre 2020
Métropole Toulousaine
ktha compagnie / l'Usine

sommaire

Introduction	3
Labo#3 synthèse	4
Fiches d'expérimentation	12
Assemblée citoyenne	13
Botanique de trottoir	15
Marches partagées	17
Fissures, Frontières et Cicatrices	27
Flux différents	29
Objets trouvés	33
Photographie animalière.....	37
Quadrupèdes.....	39



Introduction

Depuis bientôt 20 ans, la **ktha compagnie** cherche.

Où faire du théâtre ?

Comment ?

Quels sont les liens entre la forme, le fond, et l'endroit de la représentation ?

En quoi où l'on fait change ce que l'on y fait ?

Quoi dire, certes, mais où ? Et comment ?

Les laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents sont l'occasion de formaliser ce travail de recherche que nous menons au long cours. Il s'agit d'un cycle de recherche de deux ans autour du lieu et de la forme de la création artistique dans l'espace public.

Portés en étroite collaboration avec l'**Usine** – CNAREP à Tournefeuille, *les laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents* sont l'occasion d'explorer diverses typologies d'espaces, de s'y poser les questions de temporalités, de formes, de publics, de se confronter collectivement au réel, avec l'exigence de chercheur·es, sans la pression de la production.

À chaque session, on constitue un collectif de recherche composé de 4 membres de la **ktha compagnie** et de 6 autres personnes.

Ensemble, pendant une semaine, on étudie une problématique, fort·es des spécialités, des regards, des expériences de chacun·e tout en travaillant la question de l'organisation collective.

On renseigne des fiches d'expérimentations réalisées pendant la semaine.

On fait un compte-rendu public.

Et on essaie de synthétiser tout ce qui a été levé, soulevé, tout ce qui est apparu au cours des recherches.

Nous avons demandé à **Julie Lefèbvre** de porter un regard sur les expérimentations de nos différents labos et d'être le fil conducteur qui les relie.

Voici les résultats de notre troisième objet de recherche : **le trottoir**.



Labo#3 synthèse

D'où « je » parle – situer le point de vue

*« je » est une femme (cis, blanche) artiste-accompagnatrice-collaboratrice, venue plutôt de la danse, allant plutôt vers le théâtre, toujours dehors, formée aux arts de la rue, à la FAIAR (3^{ème} promotion), transfuge de classe comme on m'a dit. C'est en tant que stagiaire dans la formation « créer en collectif pour l'espace public » que j'ai rencontré les gent-es de la **ktha** et leur boulot. Je n'ai pas participé aux Labos, j'ai fait des entretiens avec des personnes de la **ktha** porteur-ses/participant-es des labos et consulté les fiches-expérimentation ainsi que les traces photos-vidéos issues de ces labos. C'est donc une tentative tout à fait sauvage, indisciplinée et buissonnière d'expliquer, d'extrapoler de faire des liens. Mais j'ai aussi tenté de faire de mon mieux en terme de respect du travail des laborantin-e-s et d'honnêteté vis-à-vis des mes savoirs bien plus chauds que froids : ni critique, ni chercheuse ; je parle en artiste.*

*Merci à la **ktha** et par conséquent aux laborantin-es de m'avoir donné entière liberté / fait confiance / rémunérée pour ce travail de point de vue.*

Julie Lefebvre



Labo#3 synthèse

LABO #3 : « LE TROTTOIR »
les lignes et les occasions



Le trottoir est un lieu commun au sens propre. Nous avons probablement toutes et tous arpenté les trottoirs des villes petites ou grandes. Sur le trottoir on marche et on se croise, parfois même on se rencontre. Sur le trottoir on roule en poussette, en fauteuil si le trottoir le permet, s'il est suffisamment large et que le « bateau » autorise le passage d'un trottoir à l'autre. Le trottoir nous distingue a priori en tant que piéton·ne·s en déplacement, nous sépare et nous isole des engins plus rapides, nous ramène à notre vulnérabilité puisqu'il est censé nous protéger de la circulation. Le trottoir est le lieu du corps, en ville il est un espace d'usages, un espace transitoire à la fois ligne, limite et seuil.

Chacune des expériences réalisées dans le cadre du *Labo #3* prend sa source et se déroule sur un trottoir. Il y a quelque chose d'attendrissant à aborder une recherche sur « les trottoirs » en tant qu'artistes-travailleurs-créatrices pour « la rue ». Michel Crespin, figure incontournable des arts de la rue, définissait les artistes de rue comme des « cogne-trottoirs ». Une expression qui résume à la fois la poétique, la politique et la trivialité de notre pratique de l'espace public.

Parce que le trottoir n'est pas forcément imaginé, vécu, comme un lieu en soi mais plutôt comme une marge de la rue, je m'autorise (très subjectivement) à ressentir les expériences du *Labo #3* comme « marginales ». Elles se situent au bord de quelque chose, à la limite de, entrent en friction avec, mettent en exergue. Elles suscitent chez nous usager·e·s piéton·ne·s une conduite d'écart, la déviation d'un trajet « tout-pensé » et « tout-tracé » désigné par la fonction du trottoir.

Je vous propose quelques lignes d'interprétation du travail des laborantin·es pour le *Labo #3 : Les Trottoirs*.





1er fil - La marche, usage et activité fondamentale des trottoirs

« Selon Tuck Po Lye [...], les femmes Batek de la région de Pahang en Malaisie disent que les racines des tubercules sauvages qu'elles ramassent pour la nourriture « marchent » comme les hommes et les animaux. Si cette idée peut nous paraître saugrenue, c'est simplement parce que nous avons tendance à réduire l'activité de la marche au mécanisme de la locomotion, comme si le marcheur était un passager dans son propre corps et que c'était ses jambes qui le portaient d'un endroit vers un autre. Pour les Batek au contraire, la marche consiste à avancer en traçant un chemin. Il en va exactement de même des racines, qui affleurent le sol en se faufilant et en suivant des lignes de croissance. La piste du marcheur, comme celle de la racine, sont des phénomènes du même ordre. Ils illustrent bien la formule de Klee : c'est la ligne « qui se promène librement ». »

Tim INGOLD, « Une brève histoire des lignes », éditions Zones Sensibles, 2011, traduit de l'anglais par Sophie Renaut, Chapitre III , « CONNECTER, TRAVERSER, LONGER », page 101.

* créer à partir de la marche

Certaines des expériences s'ancrent dans le fait de marcher, le triturent, le transcendent (...) d'autres semblent nées en promenades et d'autres encore visent à intercepter la marche, à l'interrompre, à susciter la suspension voire l'arrêt de ceux et celles qui marchent sur les trottoirs.

À travers deux dispositifs engageant le corps et le groupe ; l'un travaillant une matière en mouvement et ses surgissements, l'autre visant une mobilité extra-quotidienne ; les laborantin-es se mêlent au flux piétonnier et bipède pour le révéler tout en le transgressant en y injectant de nouveaux codes. On entrevoit dans « flux différents » et « quadrupèdes » des chemins d'écriture, qui, à partir de l'acte de marcher sur un trottoir, nous permettent d'aborder un processus de création à travers l'évolution d'une règle du jeu pour des interprètes, et cadrée au fil de l'expérience, transformée par les regards des initiateur·ice·s et les traversées des interprètes (en corps, en groupe, avec le public).



Labo#3 synthèse

les lignes et les occasions

* la perméabilité entre l'espace et l'expérience

Un laborantin observe : « Plus tu vas vers le centre moins il y a de trottoirs. Dans les centres piétons il y a quand même la délimitation avec la dématérialisation de la voirie, les trottoirs sont matérialisés... » Le trottoir au-delà d'un dispositif matériel est un espace de circulation en soi, le long des façades d'habitation ou commerciales.

Pour ce labo, les laborantin-es ont sans doute parcouru des kilomètres de trottoirs, pour repérer les cheminements et les trottoirs propices pour expérimenter en déambulation dans la ville, les pistes des marcheurs.

C'est parfois, une forme de trottoir, un vécu convivial d'un lieu, un trottoir où l'on peut s'arrêter qui invite l'expérience théâtrale et politique, à l'image du trottoir-placette appelant l'agora de l'expérience « assemblée citoyenne ».

2ème fil - les relations à ceux qui passent

Le trottoir est un milieu de marcheur-se-s, tout du moins un milieu de personnes en déplacement non-motorisé. Le trottoir est un espace difficile à cadrer pour « l'œil du théâtre », tant sa structure est d'être une ligne à suivre et non un cadre qui s'impose au regard, un paysage. En marchant sur le trottoir nous sommes en trajet d'un point A vers un point B.

La relation au public dans le Labo est logiquement celle de l'interaction, qu'elle soit immédiate ou différée. S'adresser à un public passant, le saisir au fil de sa marche est un savoir-faire à expérimenter sur les trottoirs, à cogner au trottoir pour reprendre l'expression de Michel Crespin. Ici, nous sommes tous de passage, notre corps, notre regard et notre attention sont modelés sur cette fugacité orientée vers la fuite.

L'expérimentation « rencontre kinésphérique » apporte en creux une définition du sujet passant.



L'expérience qui proposait en premier lieu une filature s'est acheminée au fil du processus vers un travail de la rencontre dans des marches partagées. La disponibilité et la réactivité des act·eur·rice·s s'affinent dans le protocole vers une expérimentation de la relation aux inconnu·e·s sur les trottoirs.

Dans l'expérimentation « assemblée citoyenne » la lecture d'une loi par des comédien·nes entouré·es de signes visuels, situant clairement et précisément au passant·e·s ce à quoi il-elle assiste propose de renouer avec la volonté émancipatrice de l'éducation populaire. L'expérience livre un trajet qui va de la lecture d'une loi dans sa complexité (voire son absurdité théâtrale), vers un espace de convivialité où il sera possible que les textes de lois soient lus, définis, éclairés, interprétés collectivement et soumis à délibération publique.

3ème fil - La vie vivante des trottoirs

« [...] l'instant occasionnel étant plutôt une chance qu'un message, l'instant par lequel nous l'interceptons est plutôt un rapt qu'une intuition gnostique. Attendre ne suffit plus : il faut maintenant se tenir prêt, faire le guet et bondir, comme fait le chasseur qui capture une proie agile ou le joueur qui attrape au vol une balle insaisissable. Proie ou cadeau, sourire fugitif de réconciliation et sourire de la fortune, l'instant occasionnel est une chance infiniment précieuse qu'il ne faut pas laisser échapper. Justement le bon usage de l'occasion suppose toute une technique acrobatique [...] »

L'occasion n'est pas une aubaine qui se présente d'elle-même, mais une chance dirigée, mise au service de notre liberté. »

Vladimir JANKELEVITCH, « Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien », Volume 1. La Manière et l'occasion, (Seuil, 1957), Chapitre 2 : Le charme de l'instant et l'occasion, 2. La capture des occurrences, Seuil, collection Points essais, page 101.

« Un Labo à investir à partir de nous-même » me dit une laborantine « car il y a peu d'existant » par rapport à d'autres contextes jugés plus fructueux. La stimulante aridité des trottoirs comme lieu et contexte d'expérimentation fait advenir la figure de le-la laborantin·e solitaire impliqué·e dans une démarche singulière comme un pendant de la figure du-de la passant·e des trottoirs. L'un·e prenant son temps pour attendre et saisir, l'autre isolé·e et pressé·e. Comme lieu de



Labo#3 synthèse

les lignes et les occasions

passage, le trottoir permet de générer de l'occasion, telle que décrite par Jankélévitch. Le-la laborant·in·e des trottoirs cultive un hédonisme et une disponibilité à expérimenter hors champ du spectacle vivant.

* Le milieu vivant

Une partie des expériences envisage les trottoirs comme un milieu vivant, un écosystème. Ce souci de donner vie à ce qui est inanimé participe à la résolution du conflit entre lieu de passage et capacité à «saisir/intercepter» le public.

Les façons de procéder sont diverses et convoquent chacune un rapport à la poétique et à la politique.

L'expérience "botanique des trottoirs" illustre la maxime "connaître c'est protéger". C'est un geste naturaliste à l'échelle du minuscule qui nous invite tout autant à baisser les yeux qu'à faire preuve d'humilité face à la vie végétale qui surgit des failles des trottoirs.

Dans « fissures, frontières et cicatrices », à travers des signes qui surlignent l'existant, une analogie s'invente avec la matérialité goudronnée (fissures), avec la géopolitique (frontières), avec le corps (la surface s'abîme et se blesse comme notre peau).

En se faisant, l'expérience découvre sa finalité : convoquer la parole de passant·e·s en s'appuyant sur les signes visibles à même les trottoirs des « fissures, frontières et cicatrices » qui pourraient être les nôtres.

Dans l'expérience « photographie animalière », un appel à la curiosité du public passant vient nous poser la question du prolongement de l'occasion offerte par le dispositif.

Lorsque l'attention d'une personne est captée par une supercherie, que faire de l'interaction avec cette personne ? Comment la faire évoluer dans une éthique de la réciprocité du jeu entre public et act·eur·rice·s ? Comment sortir de la dramaturgie du « jeu de dupes » sans pour autant renoncer à co-créer une fiction avec les personnes ?



Labo#3 synthèse

les lignes et les occasions

* un espace de création dynamique et immédiat

La « réactivité » du lieu-trottoir, la présence potentielle mais jamais assurée du public, permettent différentes versions des expérimentations. Cette variabilité n'est pas anecdotique et génère différentes formes de rapport au public qui se distribuent dans le temps.

Certaines des expériences « capsules » mettent en jeu l'instant et la coprésence avec le public, d'autres font plutôt le pari de la trace et prolongent le passage des laborant·in·es. D'autres encore font du trottoir le lieu-ressource d'un projet artistique possiblement plus vaste, un terrain d'idées pour des créations ultérieures.

C'est le cas de « collecte d'objets » qui à partir d'une récolte de machins, de bidules, et autres bitonios laissés, perdus, oubliés déploie une démarche d'inventaire comme le ferait un·e naturaliste des trottoirs. Les objets sont archivés méthodiquement, accompagnés d'information qui les qualifient et précisent les lieux et heures de leur découverte. Cet aspect descriptif leur donne une existence concrète, et l'activité d'inventaire devient tout aussi intéressante que le fait de voir les objets eux-mêmes. Une fois listés, les objets se mettent à appartenir à un même ensemble imaginaire, intègrent une collection de trouvailles. Les personnes absentes, ceux et celles qui ont eu puis égaré les objets rejoignent implicitement cette collection. La question posée par l'expérience est celle du processus de création « déclenchable » par la collecte. Comment la mettre en récit ? Ces objets sont-ils des documents ou bien une matière théâtrale ?

Les laborant·in·es ont évoqué leur rapport au jeu dans ce *Labo #3*. Le mot est à comprendre dans son sens théâtral mais aussi comme activité qui nous engage et fait de nous des joueu·r·se·s, expérimenter dans le *Labo #3*, c'est jouer !

Certaines expériences prennent la direction de gestes artistiques en soi, amenant ainsi une définition encore singulière à ce groupe de laborant·in·es de l'expérimentation artistique. Ici, dans ce *Labo*, une expérimentation est une tension vers un processus de création, voire un geste artistique en soi. Les expériences n'ont pas nécessairement comme objet de vérifier une/des hypothèse·s dans le but de

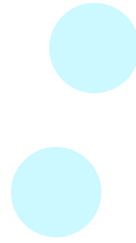


Labo#3 synthèse

les lignes et les occasions

déduire une connaissance de l'expérience. La recherche de ce *Labo* est tournée vers l'action, le jeu. Elle n'est pas déductive et tant mieux, il est possible avec le travail de création en spectacle vivant de faire cohabiter des protocoles rigoureusement circonscrits/définis/déterminés, avec des gestes plus intuitifs : des élans, tout en lançant un vaste programme utopique...

En extrapolant, j'aimerais parler de ce *Labo* comme d'une « École du trottoir », où les laborantin-es s'entre-accompagnent dans leur désir de démarches. Un espace-temps où il est possible de vivre le trottoir comme un lieu inattendu de don, de collecte, d'élaboration et de partage de savoirs populaires, hors des sentiers battus !



Fiches d'expérimentation

Assemblée citoyenne

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Lecture sur le trottoir de la proposition de loi relative à la sécurité globale.

CONTEXTE :

- **date et heure** : mercredi 16 décembre 2020, 11h30-12h30;
- **météo** : Temps couvert, humide, sans pluie ;
- **lieu** : place de l'estrapade à Toulouse ;
- **contexte** : une place habituellement animée par les terrasses des restaurants, fermés au moment de l'expérimentation pour cause de Coronavirus.



ÉQUIPE :

4 laborantines.

PUBLICS VISÉS :

les passant·e·s.

PUBLICS EFFECTIFS :

Quelques passant·e·s rejoint·e·s par l'équipe.

MOYENS MOBILISÉS :

Un texte (proposition de loi relative à la sécurité globale).

3 tabourets / 12 tabourets / 1 comptoir.

Un présentoir (type chevalet) avec les titres et le sommaire de la loi.

TEMPS DE PRÉPARATION :

2h (impressions et mise en page, chargement des tabourets et chevalet, repérage).

DURÉE :

1h.

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Expérimentation 1 : Installation de 3 tabourets en ligne horizontale, dos à une devanture de restaurant fermé. En face, le présentoir avec l'annonce de la lecture, le sommaire, le détail des titres, chapitres et articles à la manière d'un calendrier qui est effeuillé au fur et à mesure de la lecture par un "assistant", "médiateur", "hôte d'accueil". Une personne commence à lire la proposition de loi et sera relayée par d'autres. Dès le début deux spectatrices, des barons (membres de l'équipe) écoutent la lecture. L'une assise sur un tabouret. L'autre debout. Une personne s'est assise pour tout suivre. D'autres se sont arrêtées plus ou moins longtemps, restant debout. D'autres encore ont ignoré ou manifesté un mécontentement.

Expérimentation 2 : reconstitution d'un petit hémicycle de trottoir (12 tabourets) pour faire entendre la lecture de la loi. Convoquer le débat public sur le trottoir. Nous n'avons pas formaliser cette expérimentation qui s'est invitée d'elle-même pendant la première expérimentation.

Expérimentation 3 : comptoir-trottoir : au travers de la lecture de la proposition de loi, recréer un moment de convivialité dans une période où les bars sont fermés par décret. Une planche est ajoutée sur la barre supérieure d'une croix Saint-André, un café est proposé. La lecture peut avoir lieu. Faute de temps, nous n'avons pas pu réaliser cette expérience.

RÉSULTAT :

Écoute très attentive malgré les interférences de l'environnement.

L'espace public et les événements quotidiens qui s'y déroulent (cloches, circulation, voiture vigipirate...) donnent de la puissance poétique, violente, politique au texte donnant à regarder différemment l'environnement de l'auditeur.

Assemblée citoyenne

Difficulté de garder une attitude neutre dans le rapport frontal qui est celui du théâtre.

Les accidents de lecture ramènent la dimension humaine dans l'audition d'un texte très administratif.

La qualité de l'audition est également due à la dimension informative de l'expérimentation.

CONCLUSION :

Il est possible de faire du théâtre sur un trottoir.

Il est important d'avoir une scénographie identifiable pour proposer un cadre.

Potentiel comique et absurde devant l'incongruité du texte et sa longueur.

Importance que le médiateur puisse indiquer de temps en temps sur le sommaire où on en est dans le texte.

Ouverture du débat.

PERSPECTIVES :

Donner à entendre d'autres textes de loi.

Scénographie à creuser et développer.

Une mise en jeu permettant la participation des auditeurs-trices / spectateur-trices à la lecture.

Un travail de mise en scène à réaliser à partir de la puissance poétique et absurde qui se dégage de ces 1ers essais.

Idée d'un service public de lecture de lois.

AUTRES OBSERVATIONS :

Le choix de lire le texte dans son intégralité malgré un verbiage parfois incompréhensible a participé de l'effet performatif de la lecture .

Bien que le texte soit lu dans son intégralité, il serait intéressant de préciser le contenu des articles auxquels il fait référence sans les développer.

Botanique de trottoir

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Effectuer un relevé botanique exhaustif des différentes espèces végétales qui peuplent une portion de trottoir donnée et mettre en place des cartels contenant le nom courant et le nom savant des espèces rencontrées.

CONTEXTE :

- **date et heure** : le vendredi 18 décembre 2020 de 9h à 11h ;
- **météo** : journée fraîche mais ensoleillée ;
- **lieu** : portion de trottoir située entre le 6 rue Louis Deffès et le 1 rue Renée Aspe à Toulouse (côté droit) ;
- **contexte** : la pose des cartels se fait dans le cadre de la journée de compte rendu du labo #3, le temps de pose est donc compté ;

ÉQUIPE :

Guillaume.

PUBLICS VISÉS :

Les passant·es attentif·ves.

PUBLICS EFFECTIFS :

Les passant·es attentifs, les autres laborant·in·es, les personnes invitées au compte-rendu de laboratoire.

MOYENS MOBILISÉS :

Application de reconnaissance des espèces végétales (Plantnet), étiqueteuse à pression, petites plaques de contreplaqué (7X5cm) et pastilles de double-face.

TEMPS DE PRÉPARATION :

4 heures.

DURÉE :

Temps que tiendront les pastilles de double-face.

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Après repérage et identification des espèces, il a fallu dans un premier temps, réaliser les cartels.

Ensuite, la pose des cartels s'est effectuée devant les passant·es, afin de susciter la curiosité, créer l'envie d'aller voir de plus près.

RÉSULTAT :

11 espèces distinctes ont été identifiées :

- Bec de grue à feuille de cigüe (*Erodium cicutarium*)
- Capillaire des murailles (*Asplenium trichomanes*)
- Cardamine Hérissée (*Cardamine hirsuta*)
- Laiteron maraîcher (*Sonchus oleraceus*)
- Mouron des oiseaux (*Stellaria media*)
- Nombriil de vénus (*Umbilicus rupestris*)
- Oxalide corniculée (*Oxalis corniculata*)
- Potentille faux fraisier (*Potentilla sterilis*)
- Sèneçon commun (*Senecio vulgaris*)
- Silène acaule (*Silene acaulis*)
- Vergerette à fleurs nombreuses (*Erigeron floribundus*)

Et 18 cartels ont été installés, le plus souvent au ras du sol.

Botanique de trottoir

CONCLUSION :

Le dispositif est très discret, presque invisible. Les cartels sont petits et situés très près du sol, il est très difficile de les remarquer par hasard.

Ainsi, le fait de procéder à l'installation des panonceaux faisait-il partie intégrante de l'expérimentation. Les passants remarquaient les cartels le plus souvent lorsque l'expérimentateur les mettait en place ou les prenait en photo.

Il n'en reste pas moins que certains les découvrirent par hasard, et nous avons le sentiment que pour eux, la découverte fut plus intrigante, excitante.

Nommer les espèces qui peuplent nos trottoirs permet de leur "donner vie", leur donner corps. Ce qui n'était qu'herbe folle devient concret, divers, remarquable.

La végétalisation des espaces urbains, la reprise de pouvoir du végétal sur le bitume, le jaillissement de la vie dans les interstices des goudrons, sont autant d'allégories de l'impérieuse nécessité de redonner place au vivant au sein de nos mégapoles normalisées.

Souligner le fait que chacune de ces "plantes des friches" ait un nom, une poésie propre, permet peut-être de donner envie de les considérer comme des atouts et plus comme des nuisibles.

PERSPECTIVES :

Tout d'abord étendre l'expérimentation à d'autres portions de trottoir, voir qui pousse où, à travers quoi, quels sont les pavements les plus propices à l'émergence, les murs les plus fertiles.

Ensuite, explorer les saisons.

L'expérience ayant été menée en hiver, l'envie de la ré-itérer aux autres saisons est forte. Sans doute le nombre d'espèces est-il incroyablement plus élevé que ce que nous avons constaté.



AUTRES OBSERVATIONS :

L'adhésion au projet est très grande, presque unanime.

Personne, aucun passant, aucun spectateur ne s'est demandé "à quoi ça sert" (même si le panel reste maigre et bien sûr peu représentatif de la population d'une grande ville comme Toulouse).

Le besoin de re-compréhension du vivant semble partagé et impératif.

Marches partagées



OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Lors d'un trajet citadin, personnel, faire l'expérience d'une rencontre avec un-e inconnu-e par le partage d'une marche, silencieuse.

Intention : Essayer de créer un moment de familiarité avec une personne inconnue par le partage d'une action silencieuse : une marche.

Que se passe-t-il pour chacun-e ? Comment cela se passe-t-il ? Avec quelle conscience marche-t-on alors ? Que peut créer, ouvrir, ce partage physique d'une action, d'un moment, dans un espace-temps souvent vécu comme un non-lieu ?

Pour chaque expérience on distinguera :

A, la personne qui se présente, propose aux passant-e-s de vivre une expérience de marche.

P, Le-la passant-e, une personne inconnue, à qui l'on proposera, (ou non,) de vivre une expérience.

L, La, le laborantin-e : le promeneur ou la promeneuse qui rejoint le passant. **Il participe de manière consciente et active à l'expérimentation.**

CONTEXTE :

- **heure** : [16h - 18h13] ;
- **météo** : Ciel nuageux et soleil, puis entre chien et loup ;
- **lieu** : Place St-Georges et ses alentours,
- **contexte** : Un mercredi après midi, dans le centre ville Toulousain, les vacances de Noël approchant, entre magasins et jeux d'enfants

ÉQUIPE :

Émilien Brin, Roxanne Chabbal, Brendan Le Delliou, Caroline Loze, Violette Vinel.

PUBLICS VISÉS :

Tout public passant.

PUBLICS EFFECTIFS :

2 femmes de plus de 65 ans, 2 filles et 2 garçons d'une vingtaine d'années et une dizaine de cobayes non averti-e-s.

MOYENS MOBILISÉS :

Une grosse craie bleue.

TEMPS DE PRÉPARATION :

32 min (5 min de repérage + 10 min de brief + 17 min de « Mise en route »).

DURÉE :

des trois expérimentations : 1h41.



Marches partagées

I – Expérience 0 : Mise en route

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

- **Durée** : une quinzaine de minutes + 5min de brief.
- **Lieu** : dans les rues à proximité du point du briefing
- **Il n'y a pas de A, Le passant P ici n'est pas au courant de l'expérience**

Le but est de se mettre en condition pour la suite: chacun-e tente ici, pour soi, l'expérience suivante, de manière autonome :

Quoi : Chaque L expérimente le fait de **s'insérer de manière discrète et silencieuse** dans la marche d'un-e inconnu-e. L'idée est de s'accorder à sa cadence, dans un périmètre proche, jusqu'à « avoir la sensation de marcher avec ».

A partir de quand L se sent-iel « marcher avec P »?

L'idée est de se sentir partager l'action avec la personne : de se relier à son centre qui se déplace plutôt que de l'imiter en essayant de se synchroniser exactement avec ses pieds/pas.

La durée de chaque expérience est libre, elle est jaugée sur le moment en fonction des circonstances, du ressenti.

Chacun-e répète l'expérience plusieurs fois avec diverses personnes, pour multiplier les inconnu-es.

Durée approximative totale : 15-20min.

RÉSULTAT :

- Certain-es ont parfois ressenti une légère sensation de « voler » un moment à un-e individu-e, sans qu'iel en soit conscient-e.
- L'approche est une action délicate. On remarque que d'un autre côté, si P s'en rend compte, une certaine forme de « violence » peut émerger ainsi que de la méfiance vis à vis de L, sur ses intentions compte-tenu de son rapprochement...
- L'énergie de l'enfant est très différente dans sa marche : son déplacement est majoritairement spontané, motivé par le désir.

CONCLUSION :

Une connexion, silencieuse, par le bassin ?

L'expérience convoque les rapports humains qui opèrent, dans l'anonymat dans l'espace public, particulièrement sur des lieux de passage comme le sont les trottoirs.



Marches partagées

Comment se rapprocher, s'insérer dans la marche de P sans « violence » ?

• Les différents facteurs d'influence de l'expérience que nous avons relevés sont les suivants :

- l'heure (facteur supposé) ;
- le lieu , le type de rue ;
- la longueur du trottoir ;
- la fluidité du trajet que l'on tente d'intégrer ;
- la vitesse de marche : *les marches rapides des Ps semblent moins évidentes à rejoindre.*

Les Ls considèrent plus facilement les personnes qui ont des cadences plus lentes (les flâneur·euse·s, personnes âgées... ou les personnes présumées moins méfiantes comme les enfants), ce qui les mets en lumière.

Cette expérience nous renvoie à certains rapports qui existent dans l'espace public et en anonymat :

- Le rapport à l'inconnu·e.
- Le rapport aux apparences et de genre (enfant/ sexe féminin ou masculin) / de classe sociale
- Nous pensons que l'approche est cruciale pour le déroulement de l'expérience : la façon de rejoindre P.
 - Les stratégies de discrétion que nous avons retenues sont :
 - Ne pas changer trop soudainement son rythme de marche pour rejoindre P
 - Jauger l'endroit où L se cale par rapport à P, pour accompagner discrètement une portion de son trajet : les plus évidents pour ne pas être trop intrusif·ve semblent être :
 - un peu devant ;
 - un peu sur le coté en laissant un léger espace ;
 - un peu derrière mais il y a un risque d'écho à la peur du ou de la suiveur·se/voleur·se/voyeurisme...
- l'état : l'occupation de L quand iel est connecté·e à la marche de P (action personnelle pendant, regard occupé..)

PERSPECTIVES :

Essayer :

- *dans un autre quartier, avec une autre affluence, et une autre énergie, activité ;*
- *à moment bien différent de la journée... ?*

AUTRES OBSERVATIONS :

Intérêt à l'observer incognito de l'extérieur ?



Marches partagées

II – Expérience 2 : Une « marche-rencontre » : partager une marche avec un.e inconnu.e

L'idée est de vivre une expérience, essayer de créer un moment de familiarité avec un.e inconnu.e, de faire une rencontre brève, au cours d'une marche, silencieuse.

?? Familiarité d'une action (action connue, vécue) – Familiarité dans une action (action faite avec des personnes connues) – Familiarité par l'action (rencontre, rapprochement potentialisé.es par l'action) ??

- Lieu de départ : Place St George : place avec passages, un espace de jeu pour enfants, départs de plusieurs rues avec circulations de voitures et aussi de deux rues piétonnes.
- Préparation : On place un point de départ au niveau des deux rues piétonnes, puis les marches évoluent de manière libre sur les trottoirs alentour.

Trois protagonistes pour cette expérience :

- * A, La personne qui fait la démarche de proposer l'expérience à P et le ou la met en condition, lui fait démarrer l'expérience
- * Le passant, la passante P ici participe de manière consciente et volontaire à l'expérience
- * L, le ou la promeneur-se, inconnu.e de P au début de l'expérience, qui va rejoindre et partager la marche de P pour quelques minutes

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

-1) Briefing des Ls pour cette expérience :

Bienveillance silencieuse. Privilégier la connexion par l'action partagée, par l'ensemble du corps plus que par le regard.

0) Préparation : Marquer au sol le point de départ, à la craie.

Nous en avons marqué deux pour pouvoir multiplier les départs.

1) A accoste un.e passant.e et lui propose de vivre une brève expérience de marche avec un.e inconnu.e, bienveillant.e.

La proposition ne durera que quelques minutes, la seule consigne est de commencer à marcher dans une direction indiquée, en continu (toujours marcher) et d'accueillir ce qui se passe, la personne qui le-la rejoindra, silencieusement. Iel lui dira lorsque ce sera terminé.

Une rencontre silencieuse, brève, d'une personne lors d'une marche.

2) L dissimulé.e dans la rue, inconnu.e de P laisse P entamer sa marche puis iel le ou la rejoint pour partager cette action pour un temps.

3) L met fin à l'expérience, au feeling, par un simple « Merci » souriant.

L ouvre ensuite la possibilité d'un dialogue et d'un échange autour des sensations, impressions.

Retour ensemble au point de départ.



Marches partagées

Avec accord nous enregistrons les témoignages.

Une expérience dure en elle-même entre 4 à 15 min environ, hors temps d'échanges-retours.

Nous l'avons expérimentée plusieurs fois, sur une bonne heure au total.

RÉSULTAT :

CONCERNANT A :

- On note que d'avoir marqué physiquement un endroit de départ pour la marche, sur le sol, a aidé non seulement au déroulement de la proposition mais aussi à sa crédibilité ainsi qu'à la prise de contact de A avec P
- D'une manière générale, il semble plus aisé d'avoir une réponse positive lorsqu'on propose l'expérience à un groupe (>2) de personnes.

PARTAGE D'EXPÉRIENCE DE LS:

- à certains moments de connexion forte, il y avait une grande écoute sur la vitesse qui pouvait varier avec un relais de « celui ou celle qui guide » ;
- possibilité de ne plus savoir on va, qu'aucun.e ne choisisse finalement ;
- plaisir de ne pas avoir à parler ;
- plaisir d'être déchargé-es du besoin de regards convenus ;
- de part cette attention au partage de la marche, se trouvait une grande fluidité sur le parcours, sur le trottoir, par rapport aux obstacles qu'il pouvait proposer, une grande facilité d'adaptation commune ;
- se regarder différemment, un moment spécial.

PARTAGE D'EXPÉRIENCE DE PS:

- Écho à une expérience, à un partage dans une culture différente où la langue est inconnue, à une autre manière de communiquer, de partager quelque chose
- « y a pas de mots non plus ça n'existe pas » « j'aime ma vie » ;
- « paumé-es », porté-es par le duo ;
- « j'ai continué mon chemin » « plus fait attention autour de moi » « je me suis demandé dans quelle direction tu voulais aller » « je voulais te suivre, mais je voulais aussi continuer mon chemin » ;
- Chaque Ps a semblé heureux.se de l'expérience et déplacé.e, intrigué.e sauf une personne, peu touchée. En dehors de sa subjectivité, ce qui nous intéresse est qu'elle semble d'ailleurs ne pas l'avoir vécue en fait : elle a paru mal à l'aise avec l'« inconnu » dans lequel la plongeait la proposition. En échappatoire, elle a d'ailleurs coupé court au silence très rapidement.

→ On remarque que la parole, lorsqu'elle a lieu pendant l'expérience reflète un malaise, un refus plus ou moins conscient. D'autre part entrer dans un dialogue dévie l'attention et éloigne aussi des sensations kinesthésiques, de l'empathie corporelle et donc ici de l'expérience tentée, proposée.



Marches partagées

CONCLUSION :

*La simplicité de l'action et le fait que la rencontre ait lieu en silence met à nu en quelque sorte et il n'est pas toujours évident de plonger dans l'expérience. Cela demande d'accepter une certaine vulnérabilité, l'inconnu, de faire et se faire confiance.

Comment mieux préparer certain·e·s Ps, les aider à s'y sentir à l'aise, à être disponibles ?

Lorsque l'expérience « peut se passer », c'est souvent un partage incongru très agréable, bien que déstabilisant, qui propose de se mettre dans un autre rapport à l'autre, au dialogue, à la rencontre.

Le fait que cela se passe dans le silence semble très important pour ça.

Pour laisser P rentrer dans l'expérience il est important que L ne la ou ne le rejoigne pas trop immédiatement.

On gagne une habilité pour s'adapter à l'environnement par l'attention sur le duo, sa connexion. l'écoute. (Le partage de la marche met dans le bassin.)

Pour les A marquer le départ au sol aide à la prise de contact, cadre la proposition, la rend visuelle.

PERSPECTIVES :

Réfléchir à comment réagir si la parole vient et empêche l'expérience, comment permettre à P d'y plonger, quelles ressources ?

Le faire à un autre moment de la journée.

Dans un autre quartier.

Créer une boucle, autosuffisante où les Ps, volontaires, qui ont vécu l'expérience deviennent à leur tour des Ls ?

...Ouverture...Que se passerait-il si c'est un duo de Ps qui est rejoint par un·e inconnu·e lors de l'expérience ?

Marches partagées

III – Expérience 3 : Être rejoint.e dans sa déambulation par un groupe

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

- **Lieu :** Place saint Georges, rues piétonnes et trottoirs alentours
- **Durée :** 15-20min

Pour des questions pratiques, notamment de temps, nous l'avons expérimenté entre Laborantin-es.

- 1) Depuis le point de départ, **P** entame sa marche dans une direction.
- 2) Au bout d'un moment, le groupe de **L** se met ensemble dans une marche et rejoint celle de **P**, jusqu'à se sentir être un seul groupe qui avance ensemble.
- 3) Arrêt de l'expérience à l'écoute.

RÉSULTAT :

En fonction de la manière dont le groupe a englobé, absorbé **P** lors des divers essais, cela paraît avoir modifié sa réception:

- D'abord s'il a pris le temps de se mettre ensemble pour rejoindre **P** ou si iels l'ont fait plus individuellement.
- Sa configuration autour de **P** joue aussi : S'il l'entoure et que **P** se retrouve au centre / s'il est plutôt derrière/ si le groupe se trouve de part et d'autre, sur les côtés et également derrière **P**, ou pas..)

CONCLUSION :

La sensation d'être rejoint.e est assez forte.

Le fait que le groupe se mette ensemble avant et pour rejoindre **P** est important.

Concernant la configuration, la ligne semble créer une sensation très forte d'avancer ensemble, plus forte que la configuration de groupe en « tas ».

PERSPECTIVES :

*Essayer de rejoindre **P** les un.e.s après les autres ?*

*Une fois **P** rejoint, varier les vitesses de marche ?*



Marches partagées

IV – Expérience 4 : Une marche solitaire ponctuée de moments partagés avec divers inconnu-es, qui la rejoignent, puis la quittent, bienveillants.

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

- La nuit était entrain de tomber.
- Durée : 20-25min.

0) A l'accueillant propose à un-e passant-e de vivre une expérience brève de marche, ponctuée de rencontres silencieuses avec divers inconnu-es bienveillants.

Mots clefs-consignes :

Expérience silencieuse

TOUJOURS marcher

Accueillir l'inconnu-e qui vous rejoint comme la solitude retrouvée parfois

Se laisser influencer par les gens, leurs cadences...

1) P entame son trajet

... au bout d'un moment...

2) P est rejoint par L1 :

lels partagent une portion de trajet

3) Relais avec L2:

... au bout d'un temps L1 s'arrête et laisse P continuer son chemin

L2 s'insère dans la marche de P et prend aussitôt le relais.

P et L2 marchent un moment ensemble

4) L2 s'arrête et P retrouve sa marche solitaire:

...Au bout d'un moment...

5) P est rejoint par le groupe:

Le groupe se synchronise dans une marche partagée puis rejoint P.

6) Le groupe s'arrête, se détache progressivement de P jusqu'à ce que :

7) P n'évolue plus qu'avec un L.

7) « Merci »

L remercie P et met fin à l'expérience.



Marches partagées

8) Tous les Ls rejoignent P pour le remercier.

Retours et partage des sensations

Note : la personne qui propose l'expérience au à la passant-e fait partie du groupe, mais chaque L qui évolue seul-e avec P ne doit pas avoir été vu-e par lui-elle avant qu'il commence l'expérience.

RÉSULTAT :

P a parlé dès l'arrivée de L1, en commentant, intellectualisant l'expérience, il ne semblait pas totalement être prêt/vouloir se laisser surprendre par l'inconnu. Le relais lui a peut être permis de « progressivement pouvoir accueillir ce qu'il se passait » ?

Ce qui a le plus animé P est le moment où il a été rejoint par le groupe.

Rq : le moment de marche en groupe est arrivé lors d'un élargissement de trottoir, après que P ait fait le choix de traverser, nous passions sur une allée, propice à cette partie et à la mise en place de la ligne, ce qui a sûrement potentialisé son effet.

CONCLUSION :

Pour un-e P ce ne semble pas être la même vulnérabilité d'être seul-e avec un-e L ou avec un groupe, (dont A fait partie).

Relation duelle ≠ plurielle. Elles ne convoquent pas la même ouverture à l'échange, à l'inconnu, la même disponibilité.

La parole peut être une échappatoire pour se « protéger » de l'expérience, un refus plus ou moins conscient de celle-ci... (tentative d'intellectualiser de mettre des mots pendant, de prévoir aussi...)

On sent le degré de confort pendant l'expérience en partie à l'acceptation de le vivre en silence ou non. Sur ces différentes expériences, les personnes peu réceptives ont souvent entamé la discussion très rapidement, sans prendre le temps de sentir ou de laisser quoique ce soit d'inconnu s'installer.

Le relais a peut-être permis à P de s'ouvrir progressivement réellement à l'expérience, et la durée de se détendre dedans ?

Pour P, la sensation de marcher avec le groupe a été très forte, très « changeante ».

PERSPECTIVES :

Essayer avec d'autres inconnu.e.s, à d'autres moments de la journée



Marches partagées

Comment mettre en condition P pour l'aider à plonger dans l'expérience, le/la rassurer.. ? En même temps, est-ce anticipable.. ? ...Pendant l'expérience même plutôt ? Comment l'aider à rentrer dans l'expérience si iel y échappe en engageant une conversation ?

PERSPECTIVES GÉNÉRALES :

- Porter une attention sur: Quelle différence pour l'expérience, dans l'espace public entre les passages sur rues piétonnes et sur les trottoirs ? Plus d'adaptation nécessaire ... ?
- Essayer dans un autre quartier.
- À un autre moment de la journée.
- Disponibilité et outils : Quelles astuces pour aider P à plonger dans l'expérience s'iel s'en coupe en engageant une discussion ?

RELATION PROPRE DE CETTE EXPÉRIENCE AU THÈME DU TROTTOIR :

- On part de la déambulation, en ville, qui a souvent lieu en partie sur le trottoir
- Y décaler une action qui y est faite quotidiennement.
- Le côté non-lieu du trottoir, transitoire, permettant d'aller d'un point A à un point B.
- L'état parfois « absent » de sa traversée
- Les relations et rapports humains qui ont lieu entre les individus qui les traversent.
- L'influence de sa topologie, de ses obstacles sur l'expérience pendant sa traversée.

AUTRE OBSERVATION :

Merci encore à toutes et tous pour cette très belle semaine passée ensemble, et pour cette chance d'avoir pu, pendant cinq jours, prendre ce temps, ensemble, en collectif, de chercher, interroger, se questionner, partager, se rencontrer.

Violette.

.. Fissures, Frontières et Cicatrices

TEMPS 1 (TEST 1)

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Dans un premier temps (TEST 1), surligner à l'aide de craies de couleurs les failles et délimitations présentes sur le trottoir : ses cicatrices, ses frontières. Dans un second temps (TEST 2), investir les différents espaces du trottoir révélés, en imaginant que chaque aire ait ses propres codes, état de corps ou état de jeu.

CONTEXTE :

- **date et heure** : vendredi 18 décembre 2020 ; entre 12h15 - 13h ;
- **météo** : temps frais et ensoleillé ;
- **lieu** : rue Louis Deffes + Devant la Maison de l'architecture de Toulouse ;
- **contexte** : Heure du repas. L'heure précédent le temps du compte rendu

ÉQUIPE :

TEST 1 : 2 laborant·in·es (VV et BL).
TEST 2 : 3 laborant·in·es (VV, BL et EB).

PUBLICS VISÉS :

Tout·e·s passant·e·s.

PUBLICS EFFECTIFS :

Tout·e·s passant·e·s.

MOYENS MOBILISÉS :

De grosses craies de couleurs.

TEMPS DE PRÉPARATION :

5 minutes ; le temps de repérer quels trottoirs investir.

DURÉE :

Environ une heure.

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

À l'aide de craies de différentes couleurs, nous avons surligné les fissures, reliefs, empreintes, trous et frontières présent·e·s sur le trottoir.

RÉSULTAT :

Des passant·e·s nous ont interpellé sur la raison de cette action.

- Écho à l'enfance pour certain·e·s avec les craies de couleur et les tracés au sol. « projet scolaire ? »
- Écho suite à l'évocation des mots « fissures » et « frontières » à la difficulté de circulation pour les personnes se déplaçant en fauteuil roulant. Une femme nous a rapporté les difficultés que pouvait rencontrer sa maman lors de leur circulation sur les trottoirs.

Léger regret et sentiment d'impuissance face au fait qu'elle ait pensé qu'on ait un pouvoir pour rapporter et changer cela. Elle a même fait demi-tour pour revenir nous parler d'une autre rue qui posait particulièrement problème.

CONCLUSION :

Surligner, les fissures, « défauts », leur apporter de la couleur => Une action qui délie les langues

Une fois le travail de craie terminé, un résultat graphique plutôt esthétique.

Cette recherche active, pour surligner ces lignes, failles, détails était intéressante à traverser. Elle propose de poser un nouveau regard sur le trottoir.

PERSPECTIVES :

Intérêt dans le processus : à faire faire aux passant·e·s?

Penser un code couleur ?

Pour les fissures du moins, possibilité de coupler cette action artistique à un projet de réhabilitation- entretien des trottoirs ?

Pour les frontières. Puissance symbolique de les relever. C'est une porte vers l'imaginaire et un parallèle avec les autres frontières présentes dans le monde...

.. Fissures, Frontières et Cicatrices

TEMPS 2 (TEST 2)



DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Un espace de jeu, pour interpréter les frontières devenues visuelles. Nous nous sommes donné comme consigne de changer d'état corporel à chaque frontière franchie.

RÉSULTAT :

Par manque de temps nous n'avons fait qu'un passage, en file indienne, avec des changements d'états plutôt libres. L'expérience est amusante à traverser.

CONCLUSION :

D'un côté, un espace de jeu possible avec un changement d'états de corps de zone en zone.

De l'autre côté, en recul de ce trottoir, un côté « performance visuelle ».

PERSPECTIVES :

Quels changements d'états de corps ou quelles consignes traverser de zone en zone ?

Des consignes en rapport avec diverses expériences corporelles du trottoir ?
Autre chose ?

Flux différents

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Tester plusieurs combinaison de flux différents.

TEST 1 = Flux différent sur un trottoir à largeurs diverses et variées ;

TEST 2 = confrontation à un autre flux conséquent en sens inverse et dans le même sens ;

TEST 3 = changement du flux par un arrêt ponctuel et individuel qui débouche sur une "prise de parole" corporelle ou textuelle.

CONTEXTE :

- **date et heure** : mercredi 16 décembre 2020, 11h30 - 14h ;
- **météo** : ensoleillé ;
- **lieu** : de la Maison de l'Architecture à la rue Alsace Lorraine

ÉQUIPE :

Les 10 laborant·in·es.

PUBLICS VISÉS :

- **TEST 1** = les laborant·in·es ;
- **TEST 2** = les passant·es et nous ;
- **TEST 3** = les passant·es et nous.

PUBLICS EFFECTIFS :

Pour tous les TESTS = les laborant·in·es, les laborant·in·es, les passant·es, les passant·es, et autres usagers de l'espace public.

MOYENS MOBILISÉS :

Pour tous les TESTS = 2 zooms, 1 appareil photo et carnets de note.

TEST 3 = texte de Prévert "Le dromadaire mécontent", les articles 22 et 23 de la loi dite de "sécurité globale", le justificatif de déplacement professionnel d'un des laborant·in·es.

TEMPS DE PRÉPARATION :

- **mardi 16 décembre**, 1h d'élaboration et 30 min d'échauffement ;
- **mercredi 17 décembre** 1h d'élaboration et 1h d'échauffement et explication du déroulé au groupe.

DURÉE :

2h30 (échauffement compris).



DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

TEST DES TESTS = Premiers essais le mardi fin de journée afin d'expérimenter la proposition physique de "la boule".

La boule est un déplacement de personnes allant toutes dans la même direction, dans une circulation interne particulière. La circulation se fait dans les espaces disponibles entre chaque personne.

C'est un déplacement tel une nuée de moucherons mais avec le poids et la viscosité du magma.

D'abord un échauffement collectif, puis une explication du déroulé de la proposition des 3 tests.

TEST 1

La boule s'est lancée sur des trottoirs sinueux avec des largeurs variables. Elle est partie de la Maison de l'Architecture, en direction de l'avenue Alsace-Lorraine. La consigne consistait à suivre la ligne de la bordure du trottoir comme direction claire.

Flux différents

Le groupe de 10 s'est séparé en 9 et 1, c'est-à-dire 1 personne à l'extérieur pour prendre des photos et observer.

À l'intérieur, 2 laborant·in·es portaient les Zoom pour prendre le son.

Nous avons testé les différentes largeurs de trottoir, le magma qui monte sur les différentes hauteurs (petits marche-pieds ou escaliers, contrebass du trottoir), le contact avec le mobilier urbain (poteaux, horodateurs, bites, rambardes).

La boule s'est arrêtée d'un commun accord.

TEST 2

Avenue Alsace-Lorraine, trottoir existant.

Départ disséminé (3 m entre chacun·e), la boule se forme petit à petit et remonte l'avenue principalement piétonne, croisant les flux des passant·es et usagers du trottoir.

Toujours 1 personne à l'extérieur pour prendre des photos et observer.

À l'intérieur, 2 laborant·in·es portaient les Zoom pour prendre le son.

Variation des vitesses du lent au rapide.

TEST 3

Avenue Alsace-Lorraine, trottoir existant, retour.

Même départ que le test 2.

2 personnes en extérieur : R pour filmer, prendre les photos, observer et noter, B prise de son et observation.

1 personne à l'intérieur pour prise de son.

La boule se déplace de façon régulière. B nomme les laborant·in·es un par un dans un premier temps, puis par 2, 3.

Final au milieu de la rue avec tout le monde en "prises de paroles" en même temps.

— protocole

J'entends mon nom, je m'arrête dans la boule (je respire), la boule me dépasse, "prise de parole" corporelle ou textuelle. R ou B me dit "go", cut de la "prise de parole", je retourne à la boule simplement.

— "prise de parole"

- textuelle : 3 textes écrits = texte de Prévert "Le dromadaire mécontent" / les articles 22 et 23 de la loi dite de "sécurité globale" / le justificatif de déplacement professionnel d'un des laborant·in·es / 1 texte improvisé 1 personne décrit ce qui l'entoure telle une caméra de surveillance.
- corporelle : 1 personne enlace le mobilier urbain / 1 personne regarde fixement un détail dans la rue (avec consigne haut/bas, les gens qui passent, ...) / 1 personne danse l'architecture (observation des lignes et courbes et restitution physique).
- 1 personne en "free style" à partir de l'observation de l'espace, la boule, les immobiles de la boule et en fonction des "prises de paroles" des autres.

RÉSULTAT :

Critères d'observation :

- *forme de la boule en fonction de l'espace ;*
- *fluidité de la boule ;*
- *rythme ;*
- *réaction des passant·es.*

Communs aux 3 TESTS :

— forme de la boule en fonction de l'espace

prend tout le trottoir en général, s'allonge et se rétracte en fonction de l'étroitesse du trottoir ou le rythme du groupe ou présence de mobilier urbain.

— fluidité de la boule

Variable suivant le sol et le rythme collectif.

Plus le trottoir est étroit, moins la boule est fluide.

— rythme

Rapide et vif en général.

Dans les changements de largeur, rythme s'accélère, ralentit quand le trottoir est constant.

— réaction des passant·es

Évitement, certains changent de trottoir, "qu'est-ce qui se passe?", rire, ignorance,

Les passant·es au rythme rapide traversent la boule sans

Flux différents

changer leur intention de marche.
Les gens statiques se figent davantage.
Les gens dans les voitures tournent la tête.

Spécificités par TEST :

— TEST 1

- forme de la boule en fonction de l'espace

Devient circulaire dans les grands espaces.

- fluidité de la boule

R.A.S. par rapport au général

- rythme

consigne de ralentir par B de l'intérieur,

- réaction des passant-es

R.A.S. par rapport au général

— TEST 2

critères d'observation supplémentaires : ce qui se passe avec les passant-es dans la même direction et ceux à sens inverse / + consigne de varier les vitesses

- forme de la boule en fonction de l'espace

même chose que le général + intégration des véhicules stationnés sur le trottoir

- fluidité de la boule

variable suivant le sol et le rythme collectif. Demande de la concentration.

- rythme

consigne orale de ralentir, direction par celui à l'extérieur pour des changements de rythme.

- réaction des passant-es

beaucoup se faufilent, quelques-uns-es jouent,

Pas de perturbations majeures des différents flux, que ce soit dans le même sens ou en sens inverse.

Certains entourés par la boule sont restés (conversation au téléphone, fouille de sac de course, ...).

Un couple s'est disputé sur la manière de passer ou non

dans la boule. L'un voulait contourner et changer de trottoir alors que l'autre voulait passer à travers.

— TEST 3

- forme de la boule en fonction de l'espace

Même chose que le général + intégration des véhicules stationnés sur le trottoir. Étalement plus important avec les "prises de paroles" sur la longueur du trottoir, césure avec la rencontre d'une file d'attente devant un commerce.

- fluidité de la boule

Variable suivant le sol et le rythme collectif.

Difficile à tenir quand ils sont peu nombreux.

"Prises de paroles" pouvaient perturber celles et ceux à l'intérieur et donc produire une altération de la fluidité.

- rythme

Plus lent que les 2 premiers tests, surtout lors des départs des "prise de paroles"

- réaction des passant-es

Évitement, "qu'est-ce qui se passe?", rire, ignorance, se faufilent, jouent.

"Prises de paroles" textuelles ont beaucoup interpellé les passant-es et leur donnaient un regard sur les autres éléments.

Une passante s'est même adjointe à un laborantin pour lire le texte.

Une personne assise sur un mobilier urbain a eu une réaction de fuite une fois dans la boule.



Flux différents

CONCLUSION :

Ressenti des participants

- accélération et petits pas dans les endroits exigües.
- C'est difficile
- l'exigu crée une boule plus grosse car inclue des gens dedans
 - la bizarrerie est anecdotique
 - quand on est rapide, on englobe plus de gens car c'est le rythme général des passant-es

TEST 1

La boule constitue un groupe de personnes dans un but commun, une énergie commune, qui arpentent ensemble le trottoir. C'est assez impressionnant cette fluidité collective.

La largeur du trottoir influe sur la forme de la boule et génère des variations de rythme, ce qui propose une narration basée sur un imaginaire fort.

TEST 2

À la sortie des magasins, le flux de la boule se mélange aux passant-es, surtout dans les endroits exigus ou gênés par les véhicules. Ceci déclenche une porosité des flux (passant-es / boule) en raison de la présence de ces magasins. Nous constatons une infusion de la proposition dans le flux public alors que cette proposition n'est pas un comportement habituel des usagers des magasins.

TEST 3

Beaucoup de propositions. Un début un peu trop rapide sur la durée de "prise de paroles", trop courtes, mais mises en place afin de mettre en place le jeu.

Par la suite, une durée plus longue a permis à chaque laborantin d'installer sa "prise de paroles" afin de l'inscrire dans l'espace du trottoir et en rapport avec les passant-es et usagers de l'espace public.

Cette proposition inscrit sur le trottoir une dualité entre une proposition douce, fluide, englobante de la boule dans l'espace public et les "prises de paroles" saillantes, contrastées, et individuelles. Elle induit une coexistence entre le collectif de la boule, plutôt sensuel, et des irrptions des individualités, éphémères, qui oscillent entre propositions

corporelles qui se fondent dans le paysages et des propositions textuelles plus brutales dans le contexte.

Nous avons donc pu noter une grande différence entre les "prises de parole" textuelles et corporelles d'un point de vue du laborantin qui la pratique et des passant-e-s.

PERSPECTIVES :

surtout pour le TEST 3

- faire d'autres expérimentations du TEST 3 dans des endroits différents pour voir ce que ça produit
- Au lieu que la personne récupère la boule, essayer que la boule ré-avale la personne
- affiner les "prises de paroles", les travailler, afin de proposer plusieurs univers différents
- définir mieux les espaces de "prises de paroles"
- être plus nombreux pour expérimenter l'observation, la prise d'image, la prise de son, la prise de notes, en gardant un nombre suffisant de personnes dans la boule
- trouver une solution pour l'enregistrement du son afin de ne pas coller les laborantin-es (perchman à vue en permanence) ou alors ne pas prendre le son



Objets trouvés

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Écriture, génération de récits à partir d'objets collectés sur les trottoirs.

Et pour le compte-rendu : Diffusion sonore de ces récits, installation des objets et exposition photo.

CONTEXTE :

Expérimentation menée sur plusieurs jours et à divers moments, difficile de déterminer un contexte précis

ÉQUIPE :

Clémence, Guillaume, Samantha, Solenne

PUBLICS VISÉS :

Les passant·e·s

PUBLICS EFFECTIFS :

Les passant·e·s, les autres laborant·in·es, les personnes invitées au compte-rendu de laboratoire.

MOYENS MOBILISÉS :

Enregistrement : Zoom.

Montage : Logiciel de montage, ordinateur, sons additionnels.

Pour l'installation : Les objets trouvés, des cailloux, petite enceinte bluetooth, cartels pour présentation des objets – indiquant l'heure et le lieux auxquels ceux-ci étaient trouvés.

TEMPS DE PRÉPARATION :

1er jour et 2ème jour : 2h. Repérage, collecte des objets.

2ème jour : 3h. Écriture.

3ème jour : 6h. Écriture, enregistrement, montage.

4ème jour : 2h. Préparation installation pour le compte-rendu.

DURÉE :

Installation pour le compte-rendu : 2h

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

1er jour : Repérage, collecte d'objets trouvés sur les trottoirs en centre-ville. Photographie des objets in situ.

2ème jour : Temps d'écriture l'après-midi par l'équipe.

3ème jour : Temps d'écriture l'après-midi par l'équipe et appel à contribution de laborant·in·e·s volontaires pour l'écriture d'autres histoires (en journée) et l'enregistrement par tou.te.s les laborant·in·es de l'ensemble des histoires (le soir). Montage des enregistrements (le soir. Namaste).

4ème jour : Pour la restitution – Exposition photo, installation, diffusion sonore :

Fabrication des cartels.

Fabrication, installation du « Plan de la ville imaginaire » ou « Carte imaginaire » (cailloux), pour y mettre en scène les objets et l'enregistrement.

Installation de l'exposition photos.

Objets trouvés

RÉSULTAT :

Nous avons d'abord collecté, répertorié, photographié in situ, 37 objets :

Le 15 décembre :

- Balai-chiotte, 16h23, 6 rue Louis Deffès (!)
- Bitoniau, 16h29, 7 rue Saint-Jérôme
- Bolduc doré, 16h30, 16 rue Saint-Antoine du T
- Sachet de thé, 16h33, 6 place Wilson
- Paille en plastique vert, 16h36, 1 rue Caussette
- Capsule de Leffe, 16h37, 28 rue Alsace-Lorraine
- Touillette à Café, 16h40, 43 rue Alsace-Lorraine
- Ballon blanc dégonflé, 35 rue Alsace-Lorraine
- Petit morceau de câble électrique bleu, 16h51, 19 rue Alsace-Lorraine
- Vis-écrou auto-perçante, 16h52, 19 rue Alsace-Lorraine
- Grand morceau de câble électrique, 16h53, 19 rue Alsace-Lorraine
- Petite bouteille de Badoit vide, 16h55, Musée des Augustin, rue de Metz
- Chouchou Rose, 16h58, 21 rue de Metz
- Etiquette orange « 31432 Toulouse-Rangueil BP », 16h59, 34 rue de Metz
- Bouchon de stylo, bleu, cassé, 17h, 40 rue de Metz
- Tout petit bouton métallique, 17h02, 27 rue de Metz
- Ecrou bronze, 17h06, 46 rue Boulbonne
- Vis en inox, 17h06, 46 rue Boulbonne
- Elastique alimentaire ou de papeterie, 17h07, 46 rue Boulbonne
- Crochet pour cadre sous-verre cassé, 17h07, 46 rue Boulbonne
- Gond vis à bois, 17h07, 46 rue Boulbonne
- Morceau de stylo noir, 17h09, 1 place Saint-Georges
- Stylo feutre « Biodome », blanc, sans bouchon, 17h09, 5 place Saint-Georges
- Cône de chantier défoncé, 17h10, 5 place Saint-Georges
- Morceau de polystyrène en forme de S, 17h11, 5 place Saint-Georges
- Photo d'identité, 17h11, 5 place Saint-Georges
- Morceau de brique toulousaine ; 17h12, 1 rue Alexandre Fourtanier
- Morceau de laisse de chien, 17h56, 2 place Occitane

Le 16 décembre :

- Petit anneau métallique, 11h43, 4 rue du Lieutenant Pelissier
- Plume de pigeon, 12h39, 2 rue Saint Jérôme
- Grand élastique en forme d'infini, 12h56, 3 rue Genty-Magre
- Grand élastique en forme de 80, 13h02, 3 rue Genty-Magre
- Chouchou noir, très mauvais état, 13h12, 24 rue d'Alsace-Lorraine
- Vieux Tancarville rouillé, bicolore, 13h29, 33 rue Paul Mériel
- Post-it, liste de course, 13h30, 24 rue Louis Deffès
- Tête de sachet cartonnée « Le Tigre », 13h22, 24 rue Louis Deffès
- Sachet plastique, 13h32, 24 rue Louis Deffès

Objets trouvés

Suite à cette collecte, nous avons pu écrire et enregistrer le récit des objets suivants :

- Ballon blanc dégonflé ;
- Bitonniau ;
- Bolduc doré ;
- Bouchon de stylo, bleu, cassé ;
- Tout petit bouton métallique ;
- Chouchou Rose ;
- Petit morceau de câble électrique bleu ;
- Bolduc doré, Paille en plastique vert, Capsule de Leffe, Sachet de thé, Petite bouteille de Badoit vide, Chouchou Rose, Stylo feutre « Biodome », blanc, sans bouchon, Post-it, liste de course ;
- Photo d'identité ;
- Attestation de déplacement dérogatoire (!- il nous a semblé possible de faire une histoire à partir d'une attestation que chacun·es avait dans sa poche au moment du laboratoire, et de « déroger » un tout petit peu à l'expérience censée se faire à partir d'objets trouvés sur le trottoir...) ;
- Tancarville ;
- Morceau de polystyrène en forme de S.

Nous avons obtenu, à partir des objets collectés, et en raison du temps de l'expérimentation douze récits plutôt courts, mais d'une très grande diversité tant dans la forme (récits, monologues, citation littéraire, improvisation, rap) que dans le fond (de l'« histoire banale » à la science-fiction) que nous avons pu ensuite enregistrer et monter.



CONCLUSION :

Par manque de temps et pour qu'il y ait assez d'histoires, d'autres laborant·in·es que ceux du groupe initial ont participé à l'écriture : avec la multiplication des imaginaires, il y eu multiplication des styles, des natures de récits.

Dans cette semaine de laboratoire, peu d'expérimentations conduisaient à « jouer ». La phase de l'enregistrement des histoires a pu permettre à chacun·e d'interpréter un récit, le rendre vivant – en l'occurrence de lui donner une voix. Il est noté ici, parce qu'il permettait à ceux qui étaient interprètes et à qui ça manquait, d'interpréter (retour), à ceux qui ne l'était pas, d'interpréter et de se déplacer dans leur pratique (retour) et qu'il a été un moment ludique, concentré et doux.

Dans la phase de préparation du compte-rendu, nous avons également été aidé par tou·te·s

Lors du compte-rendu : Quelques passant·es, intrigué·es, se sont arrêté·es, pour regarder l'installation, tourner autour d'elle pour observer les objets, s'agenouiller ou se baisser pour découvrir les cartels. Et prendre le temps d'écouter les histoires, toutes les histoires (une huitaine de minutes). Certain·es ont pris le temps d'écouter plusieurs fois le cycle de huit minutes, de prendre leur téléphone pour inviter un·e ami·e à venir voir, d'autres sont venus nous interroger au sujet de l'installation et nous dire le bien de voir quelque chose exister dans l'espace public en temps de Covid...



Objets trouvés

PERSPECTIVES :

Nous avons pu constater qu'il est assez « facile » de produire du récit à partir d'objets et qu'il peut être donc assez « facile » de constituer une sorte de « catalogue d'histoires sonores » si la forme du catalogue sonore était une fin qui nous intéresse.

(Mais pour qui ? Comment ? On devrait réfléchir à comment diffuser ces histoires – système de diffusion dans la ville ? Retrouver ce catalogue sur une application ? Autres dispositifs ?)

L'appel à contribution des autres laborant·in·es peut nous mener à penser que nous pouvons, en peu de temps, demander à des passant·e·s, ceux qui voudraient, de contribuer et créer elleux-mêmes des récits, si courts soient-ils.

De le proposer toujours sous une forme de catalogue sonore si la forme du catalogue était une fin qui nous intéresse.

Quoiqu'il en soit, si l'on est déjà touché par le fait que la création d'une histoire ressuscite d'une certaine manière un objet laissé et invisibilisé sur un trottoir et que ces histoires créent déjà chez nous de l'émotion quand on les écoute, on peut se poser la question de l'intérêt d'un cumul d'histoires (à moins qu'il ne soit extravagant par son ampleur, par exemple ?)

Nous avons collecté les « objets trouvés » dans un seul quartier, celui du centre-ville.

Nous aurions aimé avoir le temps de collecter des objets dans d'autres quartiers : découvrir ainsi si l'on trouvait d'autres types, d'autres natures d'objets et comment - selon l'activité et la vie de ces quartiers – ils auraient pu raconter le quartier, ses habitants, la ville elle-même, ses mutations ? Nous aurions donc aimé vérifier si les différences de natures d'objets entre quartiers étaient significatives (et de quelle manière ?) ou pas.

On voit bien ici que les perspectives changent, puisqu'on « enquêterait » d'abord avant d'écrire et que potentiellement, cette écriture ne serait plus seulement « fictionnelle » mais pourrait être aussi « documentée » et qu'il s'agirait de partir du « micro » pour tenter de raconter du « macro ».

AUTRES OBSERVATIONS :

Autres questions :

Qu'est-ce qui échappe ? Qu'est-ce qu'on perd quand on le perd ?

Qu'est-ce qu'on jette ? De quoi se débarrasse-t-on ?

De manière inopinée, en conscience, en inconscience.

Il nous semble qu'à partir des objets trouvés l'on puisse s'inventer un grand nombre « d'enquêtes ». Quelles formes on invente ensuite.

Photographie animalière

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Avec une équipe de tournage au grand complet et un zoologue spécialiste de la migration des musaraignes en milieu urbain, partir sur la piste de ces petits animaux mystérieux, et les photographier dans leur habitat.

Il s'agissait de "mimer", "d'imiter" une équipe de tournage animalier, pour intriguer, amuser, étonner les passant-es, les habitant-es d'un quartier toulousain.

CONTEXTE :

- **date et heure** : mercredi 16 décembre 2020 de 11h30 à 12h30 ;
- **météo** : temps couvert, humide mais pas de pluie ;
- **lieu** : autour de la place de l'Estrapade, à Toulouse ;
- **contexte** : bars et restaurants fermés pour cause de COVID 19, gens masqués.

ÉQUIPE :

Un Zoologue, un chef opérateur, un réalisateur, une assistante, une médiatrice

PUBLICS VISÉS

Les passant-es, les habitants du quartier

PUBLICS EFFECTIFS :

Les passant-es, les habitants du quartier

MOYENS MOBILISÉS :

Un appareil photo et un trépied, un téléphone portable et une lampe frontale.

TEMPS DE PRÉPARATION :

aucun.

DURÉE :

une heure.

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

Toute l'équipe de tournage explore les abords de la place de l'Estrapade. Lorsqu'elle trouve un trou, un interstice, une anfractuosité, elle se poste et déploie son dispositif de tournage.

Débute alors tout le processus de préparation : choix du cadre, relevé des conditions lumineuses, sécurisation du secteur, médiation avec les passant-es pour qu'ils ne passent pas sur le "plateau".

Et débute le tournage à proprement parler, ou plutôt l'attente, la longue attente du photographe animalier.

C'est dans ce temps d'attente que réside l'expérimentation à proprement parler.

RÉSULTAT :

Le dispositif est extrêmement intrigant, étrange, les passant-es sont interloqués par ces hurluberlus allongés par terre, à l'affût.

Pourtant rares sont ceux qui osent venir nous demander ce que nous faisons.

Peut-être le sérieux et l'application dont nous faisons preuve dissuadent-ils les gens de venir nous questionner.

Toutefois, certaines personnes osent venir nous poser des questions.

L'équipe doit alors improviser sa réponse et expliquer sans rire le "pourquoi du comment" : Les musaraignes, chassées de leur habitat naturel par l'urbanisation se réfugient dans les interstices de la ville, le plus souvent à proximité des boulangeries et des pizzerias, pour récupérer les restes humains.

La plupart du temps, les gens nous croient et s'en vont sans nous déranger davantage. Parfois la discussion s'étoffe et le jeu est plus difficile à tenir.

Parfois on nous rit au nez.

Photographie animalière

CONCLUSION :

L'objectif de créer de l'étrange, de l'incongru dans le quotidien est atteint sans mal.

L'ampleur des moyens mobilisés et le sérieux de la mise en œuvre amusent les passants et les habitants.

Les discussions, lorsqu'elles ont lieu, sont douces et bienveillantes.

PERSPECTIVES :

Augmenter l'ampleur du dispositif, professionnaliser davantage le matériel, bloquer les rues, exiger le silence, interrompre le flux de la ville, aller plus loin dans la supercherie.

AUTRES OBSERVATIONS :

Parfois, lorsque la discussion s'éternisait, nous avons eu le sentiment de "mentir" trop, d'aller trop loin dans la crédulité des gens, de faire une "caméra cachée" sans caméra, de nous moquer d'eux.

Il en est résulté un malaise, un sentiment vaguement nauséeux.

Nous voulions intriguer, pas tromper.



Quadrupèdes

OBJET DE L'EXPÉRIMENTATION :

Un troupeau d'êtres humains marche à quatre pattes sur les trottoirs avec l'intention de rencontrer de près les bipèdes.

CONTEXTE :

- **date et heure** : jeudi 17 décembre 2020, de 16h à 18h ;
- **météo** : ensoleillé ;
- **lieu** : rue Léon Gambetta / rue de Metz / passage piéton Pont Neuf / Esquirol ;
- **contexte** : rues de l'hyper-centre toulousain plutôt bondées, quelques files d'attente devant certains magasins

ÉQUIPE :

- 4 quadrupèdes ;
- 1 laborantin qui filme ;
- 1 animateur de l'expérience

PUBLICS VISÉS :

Tout public passant.

PUBLICS EFFECTIFS :

Tout public passant.

MOYENS MOBILISÉS :

Vertèbres cervicales et lombaires, ischio-jambiers, paumes de mains et poignets.

TEMPS DE PRÉPARATION :

15 min d'échauffement, 5 min de brief avant chaque session de l'expérience.

DURÉE :

2h.

DÉROULEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION :

EXPÉRIMENTATION A : LE CORPS

Session 1 (rue Léon Gambetta) : Vous débutez votre marche à quatre pattes en dehors de la vue des passant·e·s. Vous marchez groupés avec l'intention de chercher la rencontre avec les passant·e·s. Même s'il s'agit d'une marche à quatre pattes, vous devez garder votre présence d'être humain, comme si marcher à quatre pattes était normal.

Session 2 (rue Léon Gambetta) : Restez dans une marche à quatre pattes très simple et plutôt lente, évitez les mouvements dansés ou performatifs. La marche s'effectue jambes tendues, fesses en haut et tête en bas. Prenez soin de rester en groupe.

Session 3 (rue Léon Gambetta) : Garder la tête et le regard vers le bas, dans votre champ de vision il y a donc seulement des bas de jambes, des pieds, le bas des murs ou du mobilier urbain et le sol. Arrêtez-vous à l'écoute auprès d'un·e piéton·ne. Retrouvez votre verticalité lentement et ensemble jusqu'à offrir votre regard et votre présence à ce passant. A l'écoute, redescendez vers le sol et reprenez votre marche jusqu'à retrouver un·e autre piéton·ne.

Session 4 (rue Léon Gambetta) : Pour reprendre votre verticale ensemble, fléchissez d'abord vos jambes et déroulez votre colonne vertébrale jusqu'à pouvoir offrir votre regard au·à la piéton·ne, droit·e·s mais accroupi·e·s. Puis, à l'écoute, remonter lentement vers votre posture debout. Toujours à l'écoute, vous pouvez redescendre vers la quadrupédie une fois que vous êtes debout mais aussi avant d'avoir atteint cette posture.

EXPÉRIMENTATION B : LE REGARD

Session 1 (place Esquirol) : Privilégiez le regard plutôt que la posture. Cherchez les regards des passant·es pour mieux sentir leur ouverture. Allez ensemble offrir vos regards comme précédemment.

Session 2 (place Esquirol) : Vous pouvez marquer des arrêts accroupis pour observer et décider ensemble vers qui vous allez. Faites des trajectoires directes.

Quadrupèdes



PROPOSITIONS SPONTANÉES DES QUADRUPÈDES :

- s'étaler au sol en contact (rue Léon Gambetta) ;
- marcher debout en ligne et descendre lentement vers la marche à quatre pattes et vice-versa (rue de Metz puis passage piéton sur le Pont Neuf) ;
- une laborantine essaie la quadrupédie en solo libre (place Esquirol)

RÉSULTAT :

Ces déambulations de quadrupèdes ont modifié le flux piéton : la plupart des témoins ralentissent, se retournent ou s'arrêtent devant les quadrupèdes.

Les passant·es ont été interloqués, amusés, attendris ou indifférents mais ont rarement eu peur.

Souvent, les passant·e·s ont voulu comprendre, trouver une raison rationnelle à cette performance (*Pourquoi vous faites ça ? Vous êtes un groupe de danseurs ?*). Parfois, ils entrent dans le jeu (jeu des devinettes, un homme offre une chanson pour accompagner) ou descendent au niveau des quadrupèdes.

"Merci pour la traversée".

"La folie, d'habitude, c'est quand la nuit tombe. Merci d'apporter ça en journée."

L'hyper-proximité physique avec les piéton·nes a été plutôt facile, même lorsque les quadrupèdes reprennent leur verticale.

CONCLUSION :

J'ai trouvé que l'expérimentation A était la plus impactante notamment après avoir nettoyé et précisé le matériau en session 4 car leur posture, leur lenteur, leur champ de vision limité et le fait que les passant·e·s n'aient pas ou peu accès à leur regard les rendaient vulnérables et rassurant·es. De même, le fait qu'il soit en groupe rendait l'étrangeté normale et acceptable. Je pense que c'est ce qui explique que les quadrupèdes ont vraiment pu s'approcher très près des piéton·nes.

Quand les quadrupèdes s'approchaient d'une personne, celle-ci avait tendance à rester plutôt qu'à fuir, comme si elle voulait être approchée. Et lorsque les quadrupèdes se redressaient pour offrir leur regard, j'ai souvent senti une connivence toute pudique et fragile, autant des quadrupèdes que des passant·e·s, à vouloir être touché par ces échanges de regards éphémères.

Cette action a un intérêt pour perturber le flux et l'énergie d'un centre-ville car elle vient à la fois le ralentir et y injecter de l'irrationnel. Elle permet également de percer les "bulles" dans lesquelles s'enferment trop souvent les gens dans les espaces publics pour les amener à considérer et accueillir ces figures de "l'inconnu", du "différent". Au-delà de la symbolique, je crois que ça peut vraiment venir bouger des choses de manière consciente ou inconsciente chez les passant·e·s qui vivent l'expérience.

Le fait que les passant·e·s n'aient pas accès dans un premier temps au regard des quadrupèdes mais juste à leur corps, ça emmène la rencontre sur le terrain du sensoriel, du sensible et de l'intime quand les quadrupèdes se redressent pour offrir leur regard.

A contrario, lors de l'expérimentation B, les quadrupèdes cherchaient la connexion avec les passant·e·s par le regard et pas par le corps, ce qui leur donnait des présences beaucoup plus humaines et lisibles. Les rencontres avec les passant·e·s ont donc existé très souvent sur le mode de la discussion. Je trouve cette option moins intéressante car elle laisse la possibilité de revenir dans un rapport rationnel à la proposition ("pourquoi vous faites ça?") et donc de rester dans une certaine zone de confort. Elle a tout de même un intérêt pour amener de l'oralité, que ce soit un texte ou une discussion avec des intentions claires.

Quadrupèdes

4 quadrupèdes sur des trottoirs très passants d'hyper centre-ville c'est à la fois plutôt discret de loin, car les bipèdes autour masquent les quadrupèdes puis très impactant dès lors qu'on se rapproche toujours grâce à la différence de niveau.

Je trouve que c'est une proposition qui a du sens sur des trottoirs commerçants car la proximité entre bipèdes et quadrupèdes met en valeur le contraste de leur intentions :

- le bipède sait où il va et son regard est souvent dissocié de l'action de marche et davantage adressé au(x) bipède(s) qui l'accompagne ou aux nombreuses stimulations commerciales, ses deux membres supérieurs sont libres pour d'autres activités comme manger, boire, tenir un sac, utiliser un smartphone...
- le quadrupède a tout son corps et son regard mobilisés dans l'action de marche, il n'a pas de direction claire car il cherche le contact avec les bipèdes

C'est en ce sens autant une expérience à vivre qu'une expérience esthétique.

PERSPECTIVES :

Ce matériau est très simple et efficace pour créer la rencontre avec des inconnus dans l'espace public, j'ai donc envie de continuer à l'explorer et le manipuler pour mieux le comprendre. Je compte le faire avec le collectif usé inné dans le cadre de nos recherches sur la prochaine création " *Le Grand Oui* ".

Je pense que cette expérience pourrait avoir du sens sur d'autres espaces que des trottoirs, mais il y aurait sûrement des variables à modifier comme le nombre, la vitesse, la proximité des quadrupèdes entre eux et avec les passants pour que ça soit aussi impactant.

Le gros axe de recherche se situe sur l'intention du quadrupède une fois que la connexion avec un.e passant.e est établie :

- Que veut-il lui transmettre ?
- Est-ce qu'il le transmet avec des mots ?
- Est-ce qu'il veut mettre en jeu le corps du passant ?
- Est-ce que ça reste un moment qui s'improvise et peut prendre toutes les directions possibles?

Une autre piste de recherche pourrait être de ne plus chercher la rencontre avec un individu ou un petit groupe d'individu à la fois mais à l'ensemble des individus présent dans l'espace :

- Est-ce que ces quadrupèdes sont plus véloces, mobiles et indépendants pour prendre l'espace, rassembler, entourer les passants ?
- Est-ce qu'ils peuvent prendre la parole pour attirer plus l'attention ? Pour communiquer leur intentions ?

Et si ces quadrupèdes imitent les comportements et actions des bipèdes mais avec la contrainte d'être toujours à quatre pattes ??

Tout ça me fait bien fantasmer sur la constitution de brigades de quadrupèdes dans différentes villes car cette action, même brute, vient interroger le rapport à la norme, au temps, à l'inconnu.

AUTRES OBSERVATIONS :

Marcher avec les jambes devant et les bras derrière permet aux quadrupèdes d'avoir un regard et une démarche plus libres et mobiles car elles et elles n'ont pas besoin de casser la nuque comme c'est le cas en marchant dans l'autre sens. Par contre, quand elles se rapprochent des passants, c'est leur fesses qui sont en évidence... Dilemme, quel sens de marche est le plus propice à créer la rencontre ?!



Laboratoires d'expérimentations
théâtrales en milieux différents

#1 _ *La ville, la nuit* : 9 au 13 décembre 2019 ;

#2 _ *La distance entre l'interprète et le public* : 6 au 10 juillet 2020 ;

#3 _ *Le trottoir* : 14 au 18 décembre 2020 ;

#4 _ *Les transports* : 5 au 9 juillet 2021 ;

#5 _ *La forêt* : 11 au 15 octobre 2021.

Participant·es : #1 – Sigrid Bordier ; Marie Yvonne Capdeville ; Clara Di Benedetto ; Charlotte Perrin de Boussac ; Valérie Surdey ; Gabrielle Vinson ; Suzanne Gellée ; Laetitia Lafforgue ; Guillaume Lucas ; Nicolas Vercken. #2 – Soleïma Arabi ; Alice Bachy ; Juliette Dubreuil ; Simon Dusart ; Maud Jegard ; Lou Pennetier ; Marie-Julie Chalu ; Suzanne Gellée ; Yoli Qii ; Nicolas Vercken. #3 – Emilien Brin ; Roxane Chabbal ; Caroline Loze ; Samantha Maurin ; Clémence Rouzier ; Violette Vinel ; Solenne Keravis ; Brendan Le Delliou ; Laetitia Lafforgue ; Guillaume Lucas. #4 – Séverine Astel ; Béatrice Bienville ; Audrey Gary ; Juliette Grinberg ; Aline Prudhomme ; Cécile Bock ; Guillaume Lucas ; Nicolas Vercken ; Abdoulaye Seydi. #5 – Elvire Beugnot ; Matthias Claeys ; Pauline Cescau ; Justine Lou Dhouailly ; Emmanuelle Jacquemard ; Laetitia Lafforgue ; Thomas Laroppe ; Caroline Panzera ; Yoli Qii ; Nicolas Vercken.

Les laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents est un projet conçu et imaginé par l'Usine, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (Tournefeuille / Toulouse Métropole) et la ktha compagnie, avec le soutien de la DGCA, Ministère de la Culture.

ktha*)
compagnie

ktha compagnie
40 rue des amandiers
75020 – paris
www.ktha.org